Document généré le 25 avr. 2024 06:01

Séquences
La revue de cinéma

Le romancier et la caméra

Séquences

Numéro 15, décembre 1958

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52203ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Séquences (1958). Le romancier et la caméra. *Séquences*, (15), 1–1.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Amorce

COLLÈGE DES JÉSUITES
CINÉ-CLUB
GARNIER
QUÉBEC

Le romancier et la caméra

Pourquoi les romanciers n'écrivent-ils pas plus souvent pour le cinéma ? Il semble que ces créateurs pourraient donner au cinéma des oeuvres fraîches qui auraient la saveur de l'originalité. Trop souvent, les réalisateurs se contentent de puiser dans le trésor littéraire. Examinons deux oeuvres de roranciers célèbres écrites spécialement pour l'écran.

François Mauriac a composé le scénario du Pain vivant. *Or, le film de Jean Mouselle est une oeuvre froide, guindée qui veut évoquer les relations les plus subtiles du monde des âmes, et par là, atteindre quelque chose du mystère de la grâce et du péché. Mais pour réussir, il eût fallu que les personnages prissent vie et que la jeune médiatrice ne fût pas d'un hiératisme désincarné. Les belles images contribuent à rendre le film encore plus artificiel.*

Récemment, Jean Giono a écrit, directement pour le cinéma, L'eau vive. *C'est une histoire assez lourde dans laquelle les symboles épais ne dépassent pas l'écran. Malgré les admirables prises de vue de "la rentrée du troupeau", l'affabulation n'obtient aucun crédit. Les personnages atteignent un schématisme outrancier.*

*Voilà deux oeuvres médiocres cinématographiquement. Faut-il blâmer les romanciers ou les réalisateurs ? Sans doute les deux. Mais on sent très bien que le romancier est plus à l'aise quand il décrit ou raconte librement, sans aucun souci d'*illustration. *Il peut alors développer son histoire, donner du relief à ses personnages, déterminer les sites où se poursuivent les événements... Et il revient au réalisateur — s'il choisit de porter un roman à l'écran — d'élire les héros qu'il veut, d'éliminer les scènes qui ne l'intéressent pas, de fixer le cadre des aventures... Et par la magie des images, il peut mettre en valeur ce qui sert son* c h o i x *et ainsi réussir un film authentique.*

Il importe donc de reconnaître que le romancier ne peut mieux servir le cinéma que lorsqu'il est totalement écrivain et qu'il accomplit son "métier" libéré de tout souci d'adaptation éventuelle.

Il appartient au metteur en scène de découvrir dans une oeuvre les chances qui l'invitent à la porter à l'écran. Alors, c'est à lui, metteur en scène, qu'incombe la responsabilité du film car c'est son "affaire" de tout voir en images, non plus seulement dans une vision imaginaire mais sur le drap blanc d'une salle obscure.

Et c'est bien ainsi.

Séquences